

regards croisés /04

Revue de l'Institut de recherches de la FSU - 8 euros

DOSSIER

L'avenir du syndicalisme

ENTRETIEN

Geneviève Fraisse

ART / **COMPAGNIE NAJE**
L'art du mélange



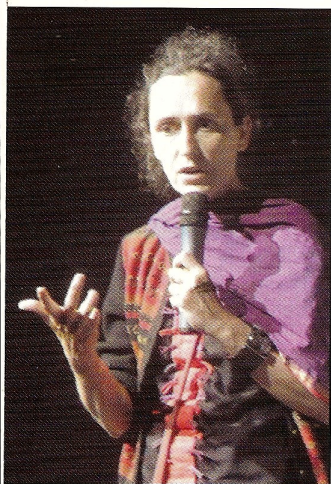
Octobre - novembre - décembre 2012



ARTS “L’art des mélanges

Entretien avec Fabienne Brugel, compagnie NAJE

NAJE signifie : « Nous n’abandonnerons jamais l’espoir ». C’est le nom d’une compagnie théâtrale hors des clous, dont le maître mot est le mélange. Le résultat, c’est un spectacle intensément vivant et jubilatoire. Fabienne Brugel, qui a créé NAJE avec Jean-Claude Ramat il y a 15 ans, répond à nos questions.



*“Il n’y a pas
d’égalité et de
respect si on ne
se met pas tous
en danger de la
même façon.”*

Comment en es-tu venue à travailler pour NAJE ?

En 1983, j’étais assistante sociale à Troyes. Je faisais partie d’un collectif de travailleurs sociaux très motivés. La question qui nous taraudait était : comment faire notre travail de façon intéressante, pour nous et pour les gens avec qui on travaille ?

C’était l’année Diderot, et j’ai du coup pu bénéficier du financement d’un projet d’enquêtes sur les ouvrières de la bonneterie, à Troyes.

J’ai rencontré des membres du Théâtre de l’Opprimé. La méthode du théâtre de l’opprimé a été créée en Amérique latine dans les années 1970. Dans le contexte très politisé de cette époque, son objectif était de faire émerger la parole de groupes minoritaires ou marginalisés, des opprimés. Portée par Augusto Boal, un metteur en scène brésilien exilé en France, elle a promu un théâtre interactif qui favorise le développement et la capacité d’expression de tous. Elle offre des outils pour exprimer sa propre volonté, agir sur les conflits, changer la fatalité des choses : essayons sur scène ce que nous devons défendre dans la vie. Il ne s’agit ni d’apporter un message, ni de trouver une bonne réponse, mais

d’explorer, d’expérimenter, de découvrir et de comprendre ensemble.

Mon sang n’a fait qu’un tour : c’était ça qu’il fallait faire. J’ai constitué un groupe avec mes collègues travailleurs sociaux et les femmes rencontrées lors de mes enquêtes. Parallèlement, j’ai fait des stages de théâtre pour me former. Ce n’était pas facile pour moi, je n’avais pas du tout envie d’être comédienne. Mon projet était politique, pas artistique. J’étais convaincue que le théâtre était le moyen de donner et de partager la parole, mais je m’imaginais que j’allais pouvoir rester en dehors, à diriger, coordonner, laisser faire... Quand il m’a fallu me mouiller, jouer à mon tour, j’ai paniqué. C’était très violent, j’ai passé une semaine à vomir de peur. Mais il a bien fallu que je m’y mette... Il n’y a pas d’égalité et de respect si on ne se met pas tous en danger de la même façon. Pendant deux ans, cette activité théâtrale s’est développée, j’en ai fait de plus en plus.

Puis je change de vie, et je m’installe à Besançon. Je travaille pour la Mutualité agricole. Je m’investis de plus en plus dans le théâtre-forum. La limite entre le travail et ma vie privée est incertaine, on me demande de ne pas consacrer mon



temps de travail aux « expériences théâtrales ». Mais par bonheur, FR3 réalise une émission sur notre expérience, qui passe à la télé un samedi matin. Elle montre comment des projets innovants comme le théâtre-forum peuvent contribuer à l'animation et à la revitalisation du monde rural. Du coup, mes activités deviennent beaucoup plus présentables, et on me confie une action-pilote en ce sens. Je travaille de plus en plus, trop. Je tombe malade.

À mon rétablissement, les choses sont claires pour moi : j'ai choisi, je ne fais plus qu'un métier. Je pars à Paris où je reprends la direction du Théâtre de l'Opprimé de 1990 à 1994. Puis le CTO évolue vers quelque chose qui ne me convient plus tout à fait, c'est la vie des organismes sociaux. Et je crée la compagnie NAJE en 1997 avec Jean-Claude Ramat, afin de pouvoir faire les choses comme nous avions envie de les faire. Par exemple, travailler avec des gens même sans

rien gagner, si à côté on a des activités qui nous permettent de vivre. Faire des choses qui coûtent de l'argent si on en récupère ailleurs.

Pour le nom, j'hésitais entre « Ayons le courage d'être heureux », qui est une phrase d'Augusto Boal, et « Nous n'abandonnerons jamais l'espoir », d'Hannah Arendt. Ce sont les femmes avec qui je travaillais alors à Vaux-en-Velin qui ont choisi. Elles ont préféré NAJE pour son caractère optimiste, combatif.

Quels sont les principes fondateurs de NAJE ?

La base, c'est le mélange, mélanger des citoyens et des comédiens. Cela m'intéresse de mélanger les gens, de faire jouer tout le monde. Mélanger le plus possible les torchons et les serviettes... Ne pas seulement être solidaire avec eux mais avec eux, pareils, le plus qu'on peut. Plus on met les barrières loin, mieux c'est. J'aime bien qu'Arlette soit mon amie. C'est fati-



quant mais c'est bien. C'est galère parce que les gens qui vivent dans la pauvreté, il leur arrive tout le temps des galères. Mais sinon, c'est trop facile. Je suis de la classe moyenne. Mon père était instituteur, mais juste avant lui, ma famille était dans la misère. Je me sens liée à cela. La classe qui me touche, c'est la classe populaire. Il y a une grosse différence entre la pauvreté comme accident, qui fait perdre les biens matériels, mais pas le patrimoine culturel, et la pauvreté comme histoire, destin, dont on n'imagine même plus la fin.

Nous recrutons les gens qui jouent avec nous de multiples façons. Par exemple, une dizaine d'habitants de Creil, dans l'Oise, ont participé à un spectacle sur l'insertion professionnelle. Le projet était soutenu par la cellule « Femmes et emploi » du Conseil général. Après le spectacle, nous avons proposé à celles et ceux qui souhaitaient de nous rejoindre pour notre grand projet annuel, qui réu-

nit les comédiens de NAJE et des citoyens. On leur paie le train, ils dorment chez moi.

Combien de personnes constituent NAJE ?

Il y a une équipe de sept permanents, et une dizaine de bénévoles qui nous soutiennent constamment. Certains ont une formation théâtrale, comme Jean-Paul ou Emy, d'autres non. Nous sommes des intermittents du spectacle, et nous vivons grâce à ce statut. On joue avec les propositions, pour pouvoir faire bouillir la marmite, pour pouvoir donner une pérennité à la compagnie, tout en donnant la priorité aux actions dont le sens politique est tout à fait en phase avec nous. Mais parfois, on fait des choses avec une préoccupation surtout alimentaire, et à la fin, c'est très bien.

Notre grand projet annuel réunit les acteurs permanents plus une quarantaine d'habitants, pour la plupart de milieux



populaires. C'est un gros investissement : 15 week-ends dans l'année, 1 sur 4, puis 1 sur 2, puis tous ! Il faut que les gens vivent quelque chose, une histoire. Que cela devienne leur priorité, quelles que soient leurs galères par ailleurs. Je pense à Étienne, qui a maintenant trouvé un travail comme responsable d'animation. NAJE a un peu été son université... Sa mère lui répétait quand il était petit : « Nous les petites gens, il ne faut pas qu'on se fasse remarquer »... Il a passé 6 ans avec nous. C'est un bout de chemin, on vit ensemble.

Comment se construisent les spectacles ?

Pour les spectacles, il y a une formation, avec des intervenants (Dominique Plihon sur la dette souveraine, Suzanne Rosenberg sur le mythe de l'intérêt général, toi sur le Nouveau management public...) et une large part donnée aux témoignages (pour *Pauvres administrés*, un

postier, un policier, un conseiller de probation...)

On joue tout de suite après les témoignages. C'est de l'improvisation que sortent des choses intéressantes. Un jour, on arrête, et Jean-Paul et moi on écrit le spectacle. Nous essayons de garder ce qui a été marquant. Nous écrivons assez vite, en une semaine, puis nous amenons le bébé à la troupe qui réagit. Il y a de petits ajustements, pas trop, pour garder le fil. Pendant les répétitions, le texte trouve sa forme définitive. Puis on se met à la mise en scène. J'attribue les rôles, avec le souci que tous aient une place égale. Comme nous sommes nombreux, il y a peu de scènes intimistes, cela pèse sur la mise en scène.

Quelles sont vos différentes formes d'interventions ?

Il y a d'abord les spectacles du répertoire. La plupart des spectacles de théâtre-forum déjà créés peuvent être donnés de



nouveau ou réadaptés. Une vingtaine est actuellement disponible au répertoire. Ils traitent de la démocratie, de la question du pouvoir dans les organisations, de la santé, des médias, de l'économie, de l'amour, de la justice, de l'école, de la police, du travail et du chômage, de la vie dans les quartiers d'habitat social, de la discrimination...

Il y a ensuite les spectacles que nous réalisons sur commande. Lorsque la problématique à traiter est pointue, nous créons un nouveau spectacle avec les comédiens de la compagnie. Pour cela, nous devons acquérir une connaissance fine de la situation. Cela nécessite une enquête de terrain à partir de laquelle la compagnie travaillera en lien étroit avec le commanditaire.

Nos deux dernières créations à la commande ont concerné l'égalité des chances entre les hommes et les femmes (avec la Délégation régionale Ile-de-France aux Droits des Femmes et l'asso-

ciation « La Boucle ») et l'organisation du système de formation interne de l'ANPE (avec le CRDC d'Angers). Nous réalisons aussi des créations locales avec des acteurs de terrain. Cela consiste à faire monter un théâtre-forum par un groupe local composé de citoyens, le plus souvent issus de milieux populaires, mais aussi, selon les cas, de professionnels des institutions, d'élus locaux, d'associations... Le contenu est élaboré par le groupe à partir des situations concrètes vécues par les participants sous la direction de deux professionnels de NAJE. Par exemple : des salariés HLM, des élus et des locataires sur la question du logement social ; des personnes valides et handicapées sur la question du handicap ; des habitants et des professionnels d'un quartier sur les conflits entre habitants ou sur la question des violences faites aux femmes... Nous intervenons aussi parfois dans le cadre de la formation professionnelle d'acteurs sociaux, éducatifs, politiques...



Il y a enfin les créations annuelles. Chaque année, nous réunissons une cinquantaine de personnes dont la majorité est issue de quartiers populaires. Avec elles, pendant 6 mois, nous nous formons. Nous écrivons ensemble, mettons en scène puis jouons et faisons forum avec 600 spectateurs. Ces grandes créations sont le lieu privilégié de notre recherche théâtrale.

Peux-tu nous parler plus en détail de certaines créations de NAJE ?

Pour le spectacle *A votre santé !*, nous avons donc réuni une quarantaine d'habitants (en deux groupes), de 13 à 65 ans, de plusieurs villes, de plusieurs origines, essentiellement de milieu populaire. Et avec eux, nous nous sommes mis au travail pour nous former, pour produire ensemble un spectacle de théâtre-forum qui a été joué le 14 mai au Théâtre de Chelles (77).

Il y a aussi *La force des gueux*, un spec-

tacle de théâtre-forum qui a été créé à partir des récits des personnes en situation de pauvreté qui composent une partie de notre groupe, de récits de militants et de chercheurs qui nous ont relaté des expériences collectives menées en France, en Inde et en Angleterre avec des gens en situation de pauvreté. Certaines de ces actions ont trouvé leur place dans notre spectacle : la marche contre la pauvreté et pour la dignité organisée par un collectif de Rhône-Alpes, la marche des paysans indiens...

**Propos recueillis
par Évelyne Bechtold-Rognon**

Pour tous renseignements :
<http://www.naje.asso.fr/>

**EXTRAIT
DE L'AGENDA**

• Du 5 au 9 décembre :

***Le tribunal populaire
des banques, en
partenariat avec Attac
au théâtre de l'Épée de
Bois.***

• 17 décembre après

***midi, spectacle sur
les relations garçons-
filles au collège
de la Grange-aux-
Belles à Paris.***

• 16 janvier :

***un spectacle sur les
jeunes et la citoyenneté
au Foyer Phare
à Mennecy.***

**• Toutes les autres dates
sur**

**[http://www.naje.asso.fr/
article.php3?id_article=
293](http://www.naje.asso.fr/article.php3?id_article=293)**